



“Domaine étranger” dirigé par Jean-Claude Zylberstein

NICHOLSON BAKER

Vox



LES
BELLES
LETTRES

VOX

NICHOLSON BAKER

VOX

*Traduit de l'anglais
par Michel LEDERER*

PARIS
Les Belles Lettres
2024

Titre original :

VOX

© Nicholson Baker, 1992

*En accord avec Melanie Jackson Agency, LLC,
par l'intermédiaire de Anna Jarota Agency*

© Les Belles Lettres, 2024
pour la présente édition
95, bd Raspail 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com

ISBN : 978-2-251-45523-5

Il demanda :

– Qu'est-ce que vous portez ?

Elle répondit :

– Je porte une chemise blanche, décorée de petites étoiles vertes et noires, un pantalon noir, des chaussettes de la teinte des petites étoiles vertes et des baskets noires que j'ai eues pour neuf dollars.

– Et qu'est-ce que vous faites ?

– Je suis allongée sur mon lit, et mon lit est fait. Ce qui est assez inhabituel. Je l'ai fait ce matin. Il y a quelques mois, ma mère m'a donné un couvre-lit en chenille, du style de ceux que nous avions dans le temps. J'éprouvais des remords de ne pas l'avoir encore déplié et, ce matin, je me suis enfin décidée à le mettre.

– C'est quoi, la chenille ? Une sorte de soie ?

– Non, plutôt du coton. Avec des petites touffes et un dessin très classique. Comme ce qu'on trouve dans les pensions de famille.

– Ah ! des petites touffes. Je suis soulagé.

– Pourquoi ? demanda-t-elle.

– La soie est un peu... ça évoque les publicités pour les services d'hôtesse rédigées en caractères imitation XVIII^e siècle – *Pour messieurs distingués* –, ce genre de choses. Ou Lingerifine, vous connaissez ce catalogue ?

– J'en reçois à peu près un par semaine.

– C’est vrai, ils nous inondent. Dentelles, Aubrey Beardsley, merci beaucoup. Moi, ma pauvre dame, je ne pense qu’à toutes les taches qu’il va y avoir sur ces petites culottes en soie.

– Vous avez raison, dit-elle. Quelqu’un m’a offert cette espèce de truc vapoureux et exotique, pas de chez Lingerifine, mais le même style, en soie et dentelle. Je... je mouille beaucoup quand je suis excitée, c’en est presque gênant. Ma culotte était toute trempée. Alors celui qui me l’a achetée, m’a dit : « Et après ? Tu n’as qu’à la jeter. Tu t’en sers juste une fois. » Mais je ne sais pas, je pensais que j’aimerais peut-être la remettre. Vous savez, la soie, c’est agréable. Je l’ai donc portée à nettoyer. Je n’ai rien dit de spécial, je l’ai simplement ajoutée à un tas de vêtements que je mets pour travailler. On me l’a rendue avec une étiquette, vous avez déjà dû voir ça, ce petit bonhomme en train de danser qui affiche un air tragique, coiffé d’un chapeau, et qui dit : « Excusez-nous ! Nous avons fait tout notre possible, mais les taches sur ce vêtement ne sont pas parties ! » Je l’ai examinée, et c’était curieux : il y avait ces cinq taches rondes, ou plutôt ovales, mais pas à l’endroit où j’avais mouillé, plus haut, sur le devant.

– Curieux, en effet.

– Et le type qui me l’avait offerte n’avait pas joui sur moi. Il avait joui ailleurs – de ça, j’étais sûre. Par conséquent, je suppose que quelqu’un à la teinturerie...

– Oh ? Et vous êtes toujours cliente chez eux ?

– C’est le plus pratique pour moi.

– Où habitez-vous ?

– Dans l’est.

– Ah ! bon, moi, dans l’ouest.

– C’est bien.

– Oui, c’est bien, dit-il. De ma fenêtre, je vois un lampadaire avec plein de traces de crampons, faits par les ouvriers de la mairie – un poteau téléphonique en bois avec une lampe au-dessus, je veux dire.

– Naturellement.

– Et quelques maisons. La lampe fonctionne grâce à une cellule photo-électrique, et la regarder s’allumer est l’un des plus beaux spectacles qui soient.

– Quelle heure est-il chez vous ?

– Euh... Six heures douze, répondit-il.

– Il fait déjà nuit ?

– Non. Et chez vous ?

– Pas entièrement. J’ai l’impression qu’il fait nuit seulement quand les voyants de ma stéréo brillent plus que tout le reste dans la pièce. Ce n’est pas tout à fait vrai, mais ça sonne bien, vous ne trouvez pas ? De quelle main tenez-vous le téléphone ?

– La gauche, dit-il.

– Et qu’est-ce que vous faites avec la droite ?

– Pour le moment, elle est posée sur la terre d’une plante en pot qu’on m’a offerte et qui ne se porte pas au mieux. Je gratte un peu avec mes doigts.

– Quel genre de plante ?

– Je ne me souviens plus. Il y a des petits cailloux ronds et lisses mélangés à la terre. Attendez, voilà l’étiquette. Non, c’est le prix. Une plante mystérieuse et anonyme.

– Vous ne m’avez pas dit comment vous, vous étiez habillé, dit-elle.

– J’ai... bon, j’ai un peignoir, des tongs avec des semelles bleues et des lanières rouges. Je ne mets des tongs que depuis peu – depuis que j’ai emménagé ici. C’est agréable le matin quand on se lève. Le week-end, je les enfile pour descendre acheter mon journal au coin de la rue, et la sensation de cette lanière dans l’entre... doigts de pied – ouh ! la la ! ça vous secoue, ça aide à bien démarrer la journée. Comme si on vous attachait les pieds.

– Vous êtes « du pied » ? demanda-t-elle.

– Non, non, non, non. Chez les femmes ? Pas du tout. Pour moi, ils sont neutres, à peu près comme des coudes. En ce qui me concerne, je...

– Oui ?

– Eh bien, ce que je fais souvent, quand je suis sur le point de jouir, c’est me soulever sur la plante des pieds. C’est lié à la tension des muscles de la jambe, et vous savez bien, de ceux des fesses aussi, et ça connecte tous les nerfs, comme si, en quelque sorte, je jouissais avec les jambes. Mais d’un autre côté, quand je fais ça, j’ai parfois l’impression d’être une espèce de professeur de lycée qui rebondit sur ses talons ou de démagogue qui se dresse sur la pointe des pieds pour délivrer son message sur l’avenir.

– Et ensuite, au plus haut de votre *relevé*, vous jouissez dans un mouchoir en papier, dit-elle.

– Ouais.

– Qu’est-ce qu’on ne ferait pas pour l’amour ! Je connaissais un type, un médecin, qui m’a raconté qu’il aimait haleter très fort en se masturbant, comme un chiot. Il m’a fourni un tas d’explications scientifiques. Il prétendait qu’ainsi on diminue le taux de calcium ionisé du sang, on modifie la conductivité des neurones et que ça entraîne ceci et cela. J’ai essayé une fois. Il disait qu’après avoir haleté sans arrêt, au moment de venir, on devait faire ce truc appelé manœuvre de Valsalva qui consiste à prendre une profonde inspiration puis à bloquer sa gorge et à pousser de toutes ses forces et, si c’est bien fait, on est censé avoir un orgasme fantastique – les extrémités qui frissonnent, les racines des cheveux aussi, et puis même les dents et je ne sais quoi encore, tout le cirque. Sa technique n’a pas produit beaucoup d’effets sur moi, mais je pensais à ce grand type avec sa grande barbe rêche et ses grands bras, qui adorait ces énormes sandwiches aux boulettes de viande, pleins de graisse orange – et il était si costaud, si innocent et en réalité plutôt timide qu’en me le représentant en train de souffler comme un phoque...

– Les yeux fermés.

– Oui, et penché au-dessus de son organe, encore que je n’aie jamais été tout à fait capable d’imaginer l’organe en question, mais l’idée qu’il pouvait ainsi haleter délibérément suffisait à me procurer à moi-même quelques instants de plaisir.

– Oooh ! Sur ce lit où vous êtes ?

– Absolument.

– Mais sans le couvre-lit en chenille.

– Sans le couvre-lit en chenille qui, je le remarque, laisse des peluches blanches sur mon pantalon, allons, allons, disparaissent, vous toutes ! Finalement, un couvre-lit en soie prétentieux et sexy de chez Lingerifine aurait été plus pratique.

– Oui et non. D'accord, ils ont des trucs peut-être sexy, dit-il. Porte-jarretelles et toute la panoplie. Mais ça ne me fait pas grand-chose – le côté victorien de ces sous-vêtements suggestifs me refroidirait plutôt – bien qu'il me faille reconnaître que lorsque les catalogues ont commencé à arriver semaine après semaine, début d'automne, mi-automne et fin d'automne, devant cet afflux de femmes à moitié nues qui venaient à moi par courrier, sur papier si luxueux, avec leurs lèvres pulpeuses, j'ai fini par être intéressé.

– Ah ! vous l'avouez ! Je dois dire que les mannequins masculins ne sont pas mal non plus.

– Mais pas ces caracos transparents ou ces guêpières, rien de tout ça. Je vais vous dire. En fait, il s'agissait de la photo d'une femme en ample sweat-shirt vert allongée sur le dos, les jambes en l'air, croisées à hauteur des chevilles, et en collants. Pas des collants noirs. J'étais fasciné par cette photo. Je me rappelle, je rentrais du travail et je m'installais à la table de la cuisine pour l'examiner pendant... une bonne dizaine de minutes, lisant la brève description des collants, revenant à la photo, relisant et ainsi de suite. Elle avait de très longues jambes. Seulement, est-ce que j'avais quelqu'un à qui acheter ces collants ? Non, pas vraiment. Pas à ce moment-là. Ils étaient dans une sorte de tissu à maille, mais pas de la chenille. Du pointelle ! Des collants en pointelle beige aux reflets verts. Vous voyez, le mot « collants » m'excite beaucoup plus que le mot « bas ». Quoi qu'il en soit, après j'allais dans le séjour, je posais le téléphone par terre, je m'allongeais à côté, je regardais encore cette femme, je feuilletais le reste du catalogue, mais je revenais toujours à la même page jusqu'à ce que mes bras commencent à se fatiguer à force de tenir le catalogue en l'air, et alors je le posais ouvert sur ma poitrine

et j'entrais dans un état de pure félicité, faisant rouler ma tête de gauche à droite sur la moquette. D'habitude, ça accroît les sentiments d'effroi ou d'émerveillement qu'on peut éprouver. Mais, malheureusement, ça ne vous fait pas frissonner de partout.

– Eh non.

– Et je ne mange guère de sandwiches aux boulettes de viande. Je veux dire qu'il m'arrive d'en manger un de temps en temps avec plaisir, garni de champignons – je cherche juste à me démarquer de, vous savez bien...

– Oh ! ne vous inquiétez pas pour ça. Votre accent est très différent du sien, votre voix est plutôt... irrésistible.

– Je suis content que vous me disiez ça. J'étais un peu nerveux en appelant. Ma température a dû chuter de plusieurs degrés pendant que je me décidais à composer le numéro.

– Vraiment ? Et où avez-vous trouvé l'annonce ?

– Dans un magazine pour hommes.

– Lequel ? demanda-t-elle.

– C'est bizarrement embarrassant. Dans *Juggs*. Et vous ?

– *Forum*, répondit-elle après un instant de silence.

– Et que dit votre publicité ? demanda-t-il.

– Attendez que je vérifie. C'est le dessin d'un homme et d'une femme qui tiennent chacun un téléphone, avec cette légende : N'IMPORTE OU, N'IMPORTE QUAND. Le dessin m'a plu.

– Je l'ai déjà vue. Ce n'est pas du tout la même que la mienne. Moi, j'ai la photo en couleurs d'une femme avec un cordon de téléphone enroulé autour de la jambe et un bras qui cache plus ou moins ses seins, et au-dessus du numéro de téléphone il est écrit : REALISEZ-LE. Mais je ne sais pas, cette publicité a d'une certaine façon plus de classe que les autres, quelque chose dans la mise en page et les caractères utilisés pour le numéro de téléphone, et tout ça en dépit de l'image rabâchée de la femme et du téléphone, si bien que je pensais qu'elle serait susceptible d'attirer des personnes différentes. Mais, bon Dieu, je dois dire que la grossièreté des hommes qui parlaient de cul quand on intervenait la première fois ne ressemblait pas précisément à un

discours d'enfant de chœur. Par exemple, ce type qui répétait sans arrêt : «Z'aimez sucer les grrrosses bites ?» «Z'avez de gros bouts de seins ? Marron foncé ?» D'un autre côté, je suppose qu'on n'appelle pas pour tenir des discours d'enfant de chœur.

– Quoique, un petit enfant de chœur... Mais vous avez sans doute raison. En tout cas, nous y voilà, dans cette fameuse *back-room* en fibres optiques comme ils disent.

– En effet.

– Alors, continuez, fit-elle. Vous me racontiez que vous étiez allongé par terre.

– Oui, j'étais donc là, le catalogue en travers de ma poitrine, fasciné par ces collants, et une idée, une idée excitante et immorale a germé dans mon esprit. Je m'imaginai me masturber en commandant ces collants, et surtout...

– Surtout ?

– Être dans ma baignoire, au téléphone avec celle de chez Lingerifine qui prend les commandes et qui, vous savez bien, a cette jolie voix innocente, ces adorables cheveux frisés après sa récente permanente, un léger nasillement, un visage aimable, des jeans fraîchement repassés, de mignonnes petites chaussettes et qui porte probablement l'une des plus belles petites culottes de chez Lingerifine avec un chevron de dentelle ou quelque chose de ce genre sur son mont de Vénus et qu'elle a achetée au prix spécial réservé aux employés, et moi, je suis dans ma baignoire, ce qui est ridicule puisque je ne prends jamais de bains mais des douches, mais j'y suis quand même et je fais très attention pour qu'elle ne perçoive pas le moindre clapotis et ne devine pas que j'ai emporté le téléphone sans fil et que je suis plongé dans l'eau, alors elle dit : «Permettez-moi d'abord de vérifier que cet article est bien disponible, monsieur», et pendant ce temps-là, je m'arque pour sortir ma Werner Heisenberg de l'eau et je braque le téléphone dessus pour qu'elle puisse la sentir ou au moins recevoir ses vibrations, et au moment où elle reprend : «Oui, nous avons bien les collants de pointelle en beige», je jouis, dans un silence absolu, le visage tordu par une grimace de Smurf.